



SAISON JM
2017 - 2018



PETIT CHARLOT

Ciné-concert



CLAIRE GOLDFARB
violoncelle et voix

JEAN JADIN
piano et voix



JM Wallonie - Bruxelles

PETIT CHARLOT

CINÉ-CONCERT - FILMS DE CHAPLIN D'AVANT 1918 ET MUSIQUE IMPROVISÉE

TOUTE L'ANNÉE

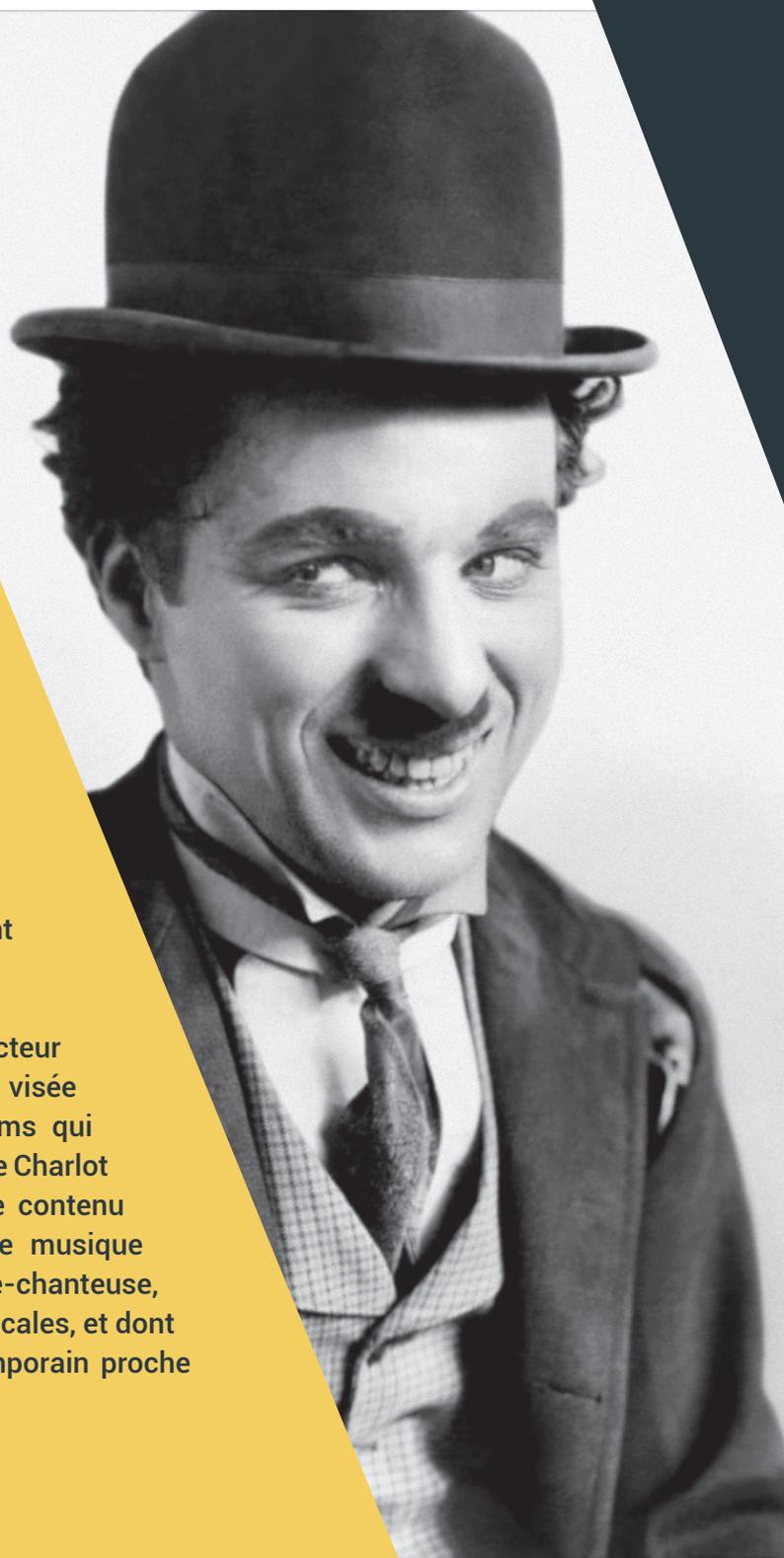
PRIMAIRE / SECONDAIRE

BELGIQUE

Personnage à la fois impertinent et attachant, en grande partie associé au cinéma muet, Charlie Chaplin, paré de son inénarrable chapeau boule et précédé de ses péripéties clownesques, a marqué les générations au fil d'une carrière longue de 65 ans l'ayant propulsé au rang de star internationale.

Des gags tarte à la crème aux maladresses soigneusement calculées, la moue toujours faussement nonchalante, il tisse un univers tendrement burlesque marqué par ses propres expériences et drames personnels. Son œuvre est ainsi traversée par un propos anthropologique, social et politiquement engagé, tel le rapport aux femmes et à la séduction, les ravages causés par l'alcoolisme, les réalités de l'immigration d'alors ou encore le recours à la ruse pour dénoncer les abus de pouvoir et le totalitarisme, thématiques qui conservent une grande contemporanéité...

Le spectacle, léger et humoristique, quoique vecteur d'enseignements potentiels en dehors de toute visée moralisatrice, est construit autour d'extraits de films qui reflètent la construction progressive du personnage de Charlot d'avant 1918, ponctué d'intertitres lus en direct. Le contenu visuel est transcendé par une prolifique et subtile musique improvisée en live par un pianiste et une violoncelliste-chanteuse, tous deux familiers des tournées des Jeunesses Musicales, et dont la complicité musicale dénote un style jazzy-contemporain proche des styles musicaux du cinéma muet américain.



DE CHAPLIN À CHARLOT

Charles Spencer Chaplin est né à Londres le 16 avril 1889, de parents artistes de music-hall. Sa mère Hannah l'élève seule avec son demi-frère aîné Sydney tandis que son père sombre dans l'alcoolisme, fléau du music-hall londonien. L'absence de succès professionnel de la jeune femme et la maladie mentale qui la ronge, plongent la famille dans le dénuement. Quand elle est internée en 1896, Charles et Sydney sont confiés à l'orphelinat de Hanwell, dans la banlieue de Londres. Ils ne retrouveront leur mère que pour de brèves périodes et mèneront une vie d'errance et de pauvreté.

Charles Chaplin sera durablement marqué par les difficultés matérielles et les angoisses affectives de cette petite enfance. Leur souvenir imprègne son œuvre, où le coin de rue « en T » des taudis londoniens constitue, de *Charlot policeman* (1917) aux *Feux de la rampe* (1952), un décor récurrent, tout comme le thème quasi obsessionnel de la faim, d'*Une vie de chien* (1918) aux *Temps modernes* (1936), en passant par *La Ruée vers l'or* (1925).

Les bonheurs du jeune garçon sont ceux du music-hall où il se produit dès son plus jeune âge. Il accompagne sa mère sur scène, et il obtient son premier succès à cinq ans le jour où il la mime alors qu'elle est victime d'une extinction de voix. À neuf ans, il est engagé dans la troupe des « Huit Gars du Lancashire » où il danse en sabots et imite des animaux. En 1905, il joue le rôle d'un groom dans une adaptation très populaire de *Sherlock Holmes*, avant de s'illustrer, l'année suivante, dans deux sketches burlesques, *Repairs*, une histoire d'apprentis maladroits, et *Casey's Court Circus*, une parodie de mélodrame criminel. C'est toutefois une autre troupe, la compagnie Fred Karno des « Comédiens muets », qui lui donne la chance de sa vie en 1906. Non seulement il y peaufine l'art de la pantomime, mais c'est là qu'il s'initie à la construction et au rythme des gags. C'est également avec la compagnie Karno qu'il effectue sa première visite aux États-Unis en 1910. Dans *A Night in an English Music-Hall*, il joue avec grand succès le rôle d'un gentleman éméché, qu'il reprendra dans plusieurs films. Quand, deux ans plus tard, il accompagne la troupe pour une seconde tournée américaine, il est remarqué par Mack Sennett, qui vient de fonder la compagnie Keystone, où brillent déjà les premières stars du burlesque américain: Ford Sterling, Mabel Normand, Roscoe « Fatty » Arbuckle, Mack Swain. C'est alors que *Charlot* va naître...

Dans *Pour gagner sa vie*, son premier film pour la compagnie Keystone, où il vient d'être engagé en février 1914 afin de tourner sous la direction de Henry Lehrman, Chaplin, s'est vu affubler, tel un lord anglais, d'une moustache tombante, d'une redingote, d'un huit-reflets, de guêtres et d'un monocle. Peu satisfait, il décide, dans son deuxième film tourné la même année (*Charlot est content de lui*), de créer son propre costume en puisant dans le magasin de la Keystone des accessoires empruntés à ses collègues : le pantalon trop large de *Fatty*, les souliers pointure 45 inversés de Ford Sterling, la veste étriquée de Charles Avery, une moustache taillée dans celle de Mack Swain... Melon et badine ajoutent une note aristocratique, soulignent la volonté d'élégance et de dignité qui marquera toujours le « petit homme ». Peu importe l'exactitude de ce récit légendaire décliné selon maintes variations : avec le costume est né le personnage du « vagabond », celui qu'on appellera désormais en français, *Charlot*. Les films se succèdent à un rythme frénétique.

Comme son héros, Chaplin se construit en faisant sien ce qui l'entoure : bientôt la mise en scène, l'Amérique pour un temps, puis le monde et, pour toujours, le cinéma, dont il demeure l'incarnation.

Grâce à son travail acharné, l'artiste conquiert public et maisons de production. Le succès de *Charlot* réside en grande partie dans son universalité : muet, il parle toutes les langues ! Chaplin résistera longtemps à l'avènement du film sonore car il craignait que son accent « british » ne casse le personnage que non seulement les américains, mais aussi le monde entier, avaient adopté. Il faudra attendre 1936 pour entendre pour la première fois le son de la voix de *Charlot*, dans *Les Temps Modernes*. Mais là encore, grâce à un stratagème, le petit vagabond entonne une chanson dans un mélange phonétique d'allemand et d'italien, ne dénaturant ainsi pas son caractère international.

Sa dégaine grotesque et son air penaud le rendent à la fois drôle et touchant. Le public s'attache immédiatement à ce personnage de vagabond un peu en marge de la société, au grand cœur et toujours prêt à venir en aide. L'humour reste dans le registre burlesque mais va aussi beaucoup plus loin car Chaplin commence à introduire un peu de pathos. Il a aussi une façon de regarder la caméra avec une

LUTTES SOCIALES

Acteur, scénariste, réalisateur, monteur, producteur, compositeur, mais surtout homme au grand cœur et concerné par l'avenir de la société, Chaplin n'hésite pas à mettre en scène des éléments de sa vie, de son enfance. Son univers, et par extension celui de *Charlot*, est imprégné par les luttes sociales qui secouent la société dans laquelle il vit. Il aborde et dénonce dans la plupart de ses œuvres, les grands problèmes de son époque, tels que les régimes autoritaires, la misère sociale et la lutte des classes.



En effet, l'Amérique connaît à cette période de profonds bouleversements : comme dans tous les pays engagés dans un processus d'industrialisation rapide, la condition ouvrière est particulièrement difficile, avec des journées de travail de 12 à 14 heures, des salaires faibles, des logements indécents. Cependant, dans l'Amérique de « l'âge du toc » (*Gilded Age*), aucun mouvement syndical puissant ne parvient à se développer. Sans organisation efficace (contrairement aux entrepreneurs), délaissés par les partis politiques (qui représentent les intérêts desdits entrepreneurs ou cultivent le clientélisme), les ouvriers multiplient les grèves.

Dans son œuvre, Chaplin exerce une critique du capitalisme triomphant, de la production de masse, de l'industrialisation effrénée, se mettant ainsi à dos la bourgeoisie. Ses films sont alors un cri de révolte contre l'immense prison capitaliste. Cet engagement lui coûtera cher car dans la paranoïa ambiante des États-Unis d'après-guerre et en pleine « chasse aux sorcières » du sénateur McCarthy, il est la cible de attaques répétées d'une droite américaine qui le soupçonne pour ses positions radicales. Le FBI, sous la direction de son célèbre patron J. Edgar Hoover, orchestre contre lui à grand renfort de publicité un procès en reconnaissance de paternité qui érode encore davantage sa popularité.

En 1952, alors que Chaplin embarque pour Londres afin d'y présenter son film *Les Feux de la rampe*, les autorités américaines en profitent pour annuler son visa de retour. Chaplin décide alors d'établir sa résidence permanente en Suisse plutôt que de continuer à se battre contre les États-Unis.

Son exil met presque un coup d'arrêt à sa carrière: il faudra attendre cinq ans pour qu'il sorte *Un roi à New York* (1957), une violente condamnation du maccartysme. Il tournera encore un dernier film, *la Comtesse de Hong Kong* (1967), mais cet adieu au cinéma n'aura plus rien de politique.

LES FEMMES DANS LE CINÉMA DE CHAPLIN



Charlot est un grand romantique et un éternel amoureux. De façon surprenante et audacieuse pour l'époque, dès 1914, Chaplin écrit une multitude de visages féminins qui se recourent pour former un portrait de femme subtil et tout en nuances. Si la figure maternelle est aimante, douce, explorée (Le Kid, L'Opinion Publique), la femme en couple est difficile voire inaccessible (Jour de Paye, Charlot et le Masque de Fer). Quant à la jeune fille en fleur, elle est tour à tour fragile (Le Pèlerin, Le Cirque, Les Lumières de la Ville), désirable (Une Idylle aux champs) mais aussi tentatrice et changeante. Quand la toute jeune Lita Grey interprète, à 12 ans, l'ange malicieux à la fin du Kid, elle préfigure, plus de 30 ans auparavant, la fameuse Lolita de Nabokov. Et que dire également du personnage de la « Gamine » dans Les Temps Modernes? Sauvage, impétueuse, libre, Paulette Goddard est une force de la nature, un Gavroche pieds-nus, piquant et sexy en diable.

Bien sûr, toutes ces héroïnes rappellent la propre enfance déchirée de Chaplin, cruellement éloigné de sa mère à l'âge de 7 ans, ses premiers balbutiements amoureux et, par la suite, sa sulfureuse réputation d'homme à femmes. Tout de même, chez Chaplin, la richesse et la diversité de la femme est déjà en soi une avancée scénaristique.

D'un autre point de vue, quel que soit leur âge et leur statut, dans le cinéma de Chaplin, les femmes ont un point commun terriblement saisissant: elles subissent toutes l'oppression masculine. Violence physique (Le Cirque), morale (L'Opinion Publique), alcoolisme (Charlot et le Masque de Fer), pression financière (Le Kid, M. Verdoux), la main mise de l'homme sur le monde féminin n'a visiblement pas d'exception pour le metteur en scène.

Mais ce n'est pas tant dans sa peinture du tissu social féminin que Charlie Chaplin a consciemment, ou inconsciemment d'ailleurs, contribué à changer les mentalités. Charlot lui-même est une rupture radicale avec l'image autoritaire et rigide de l'homme de l'époque. De manière générale, tout dans sa gestuelle, sa délicatesse, sa sensibilité assumée, éloigne Charlot du cliché traditionnel masculin. Jusqu'aux vêtements lâches qu'il porte et qui contrastent avec le fameux complet 3 pièces, à la coupe irréprochable, de ses contemporains.

Plus qu'un féministe, Charlie Chaplin était avant tout un socialiste, un humaniste convaincu, un éternel optimiste. Mais il est aussi celui, dont les partis pris, en matière d'émotions, l'ont immédiatement positionné en dehors d'une vision masculine dominante, celui qui a dénoncé les dérives machistes d'une société déjà pervertie par la guerre et la lutte des classes.

LA GUERRE

En tant qu'humaniste et pacifiste convaincu, Chaplin ne manquera pas d'utiliser son art pour dénoncer les horreurs de la guerre et notamment des deux grands conflits mondiaux qui auront secoué sa carrière.

En 1918, dans Charlot Soldat, Chaplin se mobilise pour apporter du réconfort aux soldats américains suite à l'entrée en guerre des États-Unis en 1917. Ayant pour but de remonter le moral des troupes, il décide donc de faire un film et d'envoyer Charlot, son personnage, au front. Le sujet de la guerre est extrêmement complexe, Charlie ne l'ignore pas, pourtant il décide tout de même d'en faire une comédie. Il ressentait profondément ce fardeau et cette responsabilité.

Plus tard, en 1940, il réalise son chef-d'œuvre, qui est aussi son premier film parlant, Le Dictateur. Ce sera son plus grand succès commercial, mais c'est aussi un film qui dépasse la recherche de l'effet comique et la veine sentimentale, pour s'imposer comme le titre le plus célèbre de la propagande antinazie entreprise à Hollywood avant et pendant la Seconde Guerre mondiale. Chaplin a le mérite de s'être engagé contre Hitler bien avant le gouvernement des États-Unis, à une époque où seule l'Angleterre résistait à l'Allemagne nazie.

Le Dictateur, qu'il a lui-même produit, est un véritable cri d'alarme pour mobiliser l'opinion publique américaine en faveur des démocraties européennes menacées par les Nazis, et aussi pour l'alerter des persécutions dont étaient victimes les populations juives en Allemagne. Les changements de noms et l'invention de pays imaginaires ne bernent personne. Le Dictateur donne à voir avec Adénoïde Hynkel, le dictateur de Tomania, la plus virulente charge satirique qu'on puisse imaginer sur Adolf Hitler, pensée et exécutée dans le feu de l'actualité.



CHAPLIN ET LA MUSIQUE

Chaplin ne néglige pas non plus la musique pour structurer ses films. Il considérait que l'accompagnement musical faisait partie intégrante du film. Pour les films muets, les projections étaient accompagnées par un orchestre dans la salle.

Depuis l'enfance, il jouait du piano, du violon, du violoncelle. Des instruments qu'il pratiquait d'oreille, n'ayant jamais appris à déchiffrer une partition.

Pour ses films muets, c'est lui qui sélectionnait les musiques devant être interprétées lors des projections. Avec l'avènement du parlant, il se mit à composer lui-même (souvent en improvisant) les mélodies, laissant le soin à ses collaborateurs de les retranscrire et les orchestrer.

C'est pour son film Les Lumières de la ville (1931) qu'il compose pour la première fois la bande-son lui-même. Il fera de même pour tous ses films suivants. À partir de la fin des années 1950 et jusqu'à sa mort, il résoundra tous ses anciens court-métrages silencieux.

La musique de Chaplin était une musique essentiellement dirigée pour éclairer l'image et être au service de l'image. Elle est là avant tout pour souligner et ne pas distraire l'émotion dramatique. Chaplin est toutefois très exigeant sur le fait que la musique s'adapte parfaitement à la pantomime de Charlot.

Cette musique présente en outre les caractéristiques d'être une musique romantique et d'amour. Chaplin était avant tout un mélodiste mais il a su s'entourer des meilleurs orchestrateurs de son époque parmi les plus grands compositeurs hollywoodiens (David Raskin, Alfred Newman, ...).

LES ETATS-UNIS AU DÉBUT DU 20ÈME SIÈCLE

Le contexte socio-économique des Etats-Unis du début de 20ème siècle est marqué par de profonds bouleversements. La période qui va des années 1890 aux années 1920 est communément appelée l'ère progressiste (« Progressive Era »). Au cours de cette période un mouvement se développe afin d'appeler à des réformes pour affronter les transformations induites par l'industrialisation et l'urbanisation du pays: disparition d'une vie sociale organisée autour de petites communautés, urbanisation rapide et désordonnée conduisant au développement des ghettos et des taudis, industrialisation rapide entraînant la formation d'une classe ouvrière de plus en plus revendicative, immigration massive du sud et de l'est de l'Europe.

Le mouvement de réforme est porté par la classe moyenne montante - juristes, journalistes, professeurs, médecins -, souvent par des femmes qui sont très actives. Jane Adams (1860-1935) en est un bon exemple. En 1889, elle crée à Chicago une maison pour les pauvres nommée « Hull House » qui inaugure les centres sociaux (settlement house).

Le journalisme d'enquête joue un rôle important dans le mouvement progressiste. Le succès des magazines bon marché dans les années 1890, comme McClure's Magazine ou Collier's Weekly, permet aux journalistes de disposer d'une puissante arme médiatique. Ces journalistes, les « muckrakers », dénoncent la corruption et les scandales afin de susciter un mouvement d'opinion en faveur des réformes. En 1892, l'écrivain et photographe Jacob August Riis, publie un reportage intitulé « How the Other Half Lives » (« Comment vit l'autre moitié »), qui détaille les conditions misérables dans les taudis et les immeubles de rapport de New York. En 1905, l'écrivain Upton Sinclair publie «La Jungle», un roman qui décrit les conditions de vie et de travail de millions d'immigrés (polonais, lituaniens, allemands,...) dans les abattoirs de Chicago. La publication du roman conduira le président Théodore Roosevelt à engager une commission d'enquête sur les conditions de travail dans l'industrie de la viande et à faire mener des réformes du droit du travail.

Cette ère de progrès fut toutefois une ère de régression pour les citoyens afro-américains. Le courant progressiste, convaincu de la supériorité de la civilisation occidentale en raison même de sa fascination pour la culture et le progrès technologique, méconnaît les problèmes qui ne touchaient pas directement la communauté blanche. Si les historiens modernes considèrent que les réformes engagées ont surtout favorisé la majorité blanche, tandis que se détériorait la situation politique et sociale des Afro-Américains, ils notent cependant que ces derniers n'ont pas été absents des combats menés pour les réformes et qu'une partie de la communauté noire s'est mobilisée de la même façon que le reste de l'Amérique pour promouvoir des changements. La N.A.A.C.P. (Société nationale pour le progrès des personnes de couleur), créée entre autres par William E. B. Du Bois, vit d'ailleurs le jour pendant cette période, en 1909.

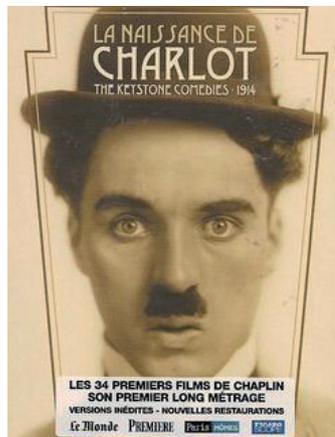
EXPLOITATIONS PÉDAGOGIQUES POSSIBLES :

- Les cinémas des origines : techniques, commercialisation, déploiement... ;
- La vie de Charlie Chaplin ;
- Le contexte socio-économique des Etats-Unis au début du 20ème siècle ;

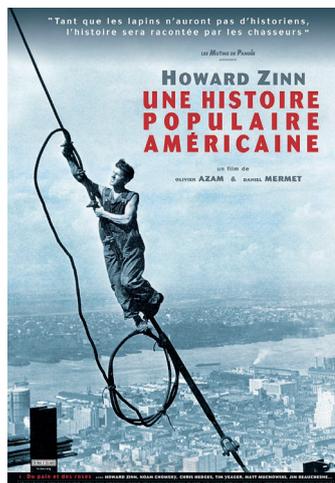
Quelques documentaires pour aller plus loin

Sur les débuts de Chaplin :

- « La Naissance de Charlot » de Serge Bromberg et Éric Lange (Fr., 2013, 52 minutes)



En orfèvres des archives, Serge Bromberg et Éric Lange nous font revivre la naissance d'une icône dont la simple silhouette résume à elle seule le cinéma dans ce qu'il a de plus lumineux, de plus émouvant et de plus inventif. Documents inédits ou rares (des premiers produits dérivés de l'industrie cinématographique aux images d'une rencontre au sommet entre Chaplin et Max Linder), extraits de films (notamment des douze comédies de la Mutual restaurées) et entretiens avec de fins connaisseurs de Chaplin recomposent ce moment fondateur d'une existence entrée dans la légende.



Sur l'histoire des Etats-Unis, et en particulier les luttes sociales, au début du 20ème siècle :

- «Howard Zinn, Une histoire populaire américaine», Olivier Azam et Daniel Mermet (Fr., 2015, 1h46)

Un récent documentaire d'Olivier Azam et de Daniel Mermet revient sur la figure de l'historien et politologue américain Howard Zinn (1922-2010), dont le célèbre ouvrage A people history of the United States, 1492-present, publié en 1980, a contribué à renouveler la perspective sur l'histoire des États-Unis. Howard Zinn a en effet redonné aux peuples Amérindiens, aux esclaves, aux Noirs, aux minorités raciales, aux ouvriers, aux syndicalistes... la place qui leur revient dans la construction – et donc dans la mémoire – de ce pays. Une place que l'histoire officielle écrite du point de vue des vainqueurs, des riches et des puissants leur avait jusqu'alors confisquée.

Howard Zinn, Une histoire populaire américaine est une trilogie documentaire en construction, dont le premier volet est sorti en 2015 sous le titre Du pain et des roses. Partant de l'histoire personnelle d'Howard Zinn – fils d'immigrés d'Europe de l'Est – et de l'éveil progressif de sa conscience politique, le film rebondit sur les thématiques sociales auxquelles l'historien a plus tard consacré ses recherches. Ainsi, alternant des scènes tournées avec Howard Zinn à la fin de sa vie et des séquences à base de documents d'archives, le documentaire met en résonance l'enfance de l'historien dans le Brooklyn prolétaire des années 1930 avec les mouvements ouvriers du dernier quart du XIXe siècle jusqu'au terme de la première guerre mondiale...

LIENS INTERNET

- <http://www.les-docus.com/tag/charlie-chaplin/> (trois documentaires à visionner en streaming sur la vie de Chaplin)
- http://res.cloudinary.com/ct-cloudinary/image/upload/v1452611275/le_burlesque_dossier_documentaire_sex8xo.pdf (dossier documentaire sur le genre burlesque)
- <http://www.emc.fr/upload/resource/pdf/37.pdf> (dossier sur la musique dans le cinéma muet)

